

Tout d'abord : la méditation. C'est alors qu'il priait devant l'enfant Jésus de la crèche que le Père Chevrier a reçu la grâce d'entrer plus en profondeur dans le mystère de l'Incarnation. Une planche de la bande dessinée faite il y a une vingtaine d'années montre bien le recueillement du Père Chevrier, la tête dans ses mains, devant le visage paisible du nouveau-né. À l'origine du charisme du Prado, se trouve ainsi la prière, une rencontre vitale, lumineuse entre Dieu et ce jeune prêtre tout habité par son apostolat et les multiples visages rencontrés sur le quartier populaire de la Guillotière alors en pleine expansion. Lors de la première nuit de Noël, Saint Luc nous dit que « Marie conservait avec soin tous ces événements, en les méditant dans son cœur » Eh bien, dans le silence de la nuit de 1856, c'est en méditant les mêmes événements, « méditant sur la pauvreté et l'humilité de Notre Seigneur » que le père Chevrier se dit en lui-même : « le fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs » « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». L'Esprit Saint inscrit dans le cœur et l'intelligence du Père Chevrier une certitude, un acte de foi certain concernant l'œuvre de Dieu auprès de l'humanité et tout particulièrement auprès, comme il le dit, des pauvres, des pécheurs et des ignorants. Jamais il n'exprimera de doute à ce sujet, même s'il reconnaîtra la faiblesse de sa réponse au Seigneur, même si le chemin concret de sa vie ne sera pas exempt d'aléas et de tâtonnements. « Que vous êtes beau ! Que vous êtes grand ! Qui saura vous connaître ? Qui pourra vous comprendre ? » Il y a comme une admiration, un éblouissement dans l'expression de la foi de l'apôtre de la Guillotière, face à la beauté et à la grandeur de l'Envoyé du Père.... Beauté et grandeur qui surgissent, paradoxalement, de la pauvreté et de l'humilité du Seigneur. De quelle manière Dieu vient-il sauver les hommes !... en prenant le chemin de l'humain, partageant la condition des plus simples, le sort des souffrants et des mal aimés. Il nous montre la richesse du Dieu pauvre et humble. Cette contemplation amène le vicaire de Saint André à lui-même vouloir tout quitter et vivre le plus pauvrement possible. Le Prado est d'abord une grâce d'union à Jésus Christ pauvre, dépouillé. C'est une grâce de connaissance de Dieu dans sa pauvreté et son humilité, un don du Maître : « personne ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (cf. Mt 11, 27). Nous-mêmes, quelle est notre méditation ? Quel sens avons-nous de l'œuvre de Dieu, œuvre de délivrance et de libération ? Comment prenons-nous le temps de laisser l'Esprit Saint nous ouvrir à un attachement, à une union plus intense avec le Christ pauvre et humble ? Le partage de la vie des plus défavorisés, l'apostolat prenant auprès des plus démunis exigent d'autant de longs moments de silence devant Celui qui est à la source de notre vie donnée et de notre agir.

Deuxième mot : le regard. L'expérience mystique loin de renfermer sur soi situe la personne au cœur des réalités du monde et la fait sortir à la rencontre de tous les gens que Dieu aime et sauve. La conscience vive du projet de Dieu fait entrer dans la compassion, dans la pitié, dans le regard du Messie : « Que voyons-nous ? Les hommes continuent de se damner ! » Il s'agit bien d'un regard théologal : voir avec les yeux du Christ. Regard qui fait partager la souffrance du Seigneur devant les foules qui s'égarerent sans guide valable. Souvent, dans une vie active, nous risquons de ne plus rien voir, de ne plus regarder ceux et celles qui peinent et qui sont peut-être en train de s'égarer, de se perdre. Quelle est notre sensibilité, notre souffrance apostolique, notre regard sur les personnes qui nous entourent ou vers lesquelles nous sommes envoyés ? Cette capacité d'ouverture aux pauvres réels, il nous la faut demander sans cesse dans la prière, tout particulièrement dans la prière à la Vierge Marie. Ce regard de souffrance n'est pas un regard de passivité ou de résignation. Il est en même temps un regard d'amour et d'espérance. Il s'agit de partager le regard du Christ quand il rencontre et guérit des malades, relève des blessés de la vie, pardonne aux pécheurs, quand il est admiratif devant l'authenticité de la foi et des gestes d'amour de certaines personnes, quand aussi il appelle des disciples à le suivre et pour cela à quitter leurs biens et à revêtir la pauvreté. Nous sommes invités à regarder autrui à partir du mystère de l'Incarnation mais aussi à partir de celui de la Rédemption... d'emblée regarder les gens, les pauvres, comme étant des sœurs et des frères pour qui le Christ a livré sa vie (cf. 1 Co 8,11). Antoine Chevrier s'exprime ainsi : « Jésus a été l'amour même. Il a aimé l'homme jusqu'à descendre du ciel et venir sur la terre et se faire tout petit pour nous. Il s'est sacrifié pour nous. Il a tout donné. Il est mort pour nous et il se donne tout entier à chacun dans la sainte Eucharistie. Quel exemple pour aimer son prochain ! En voyant l'enfant le plus dégoûtant, je puis dire : Jésus s'est sacrifié, est mort pour lui : et moi, que ne dois-je faire ? Jésus veut se donner à lui en nourriture ; et moi que ne dois-je pas lui donner ? » (CDA 69) L'interrogation rejoint chacun de nous. Partageant la vie et voyant les visages des plus humbles, comment, sans nous cacher les travers et le péché de toute existence humaine, savons-nous, discerner et mettre en valeur ce qu'ils apportent de positif, de bon à notre société, aujourd'hui ? Voyant telle personne manquant de ressource, sans travail, alors que l'avoir des plus riches s'accroît, voyant les souffrants du fait de la maladie ou du fait de l'agir incompris pour la vérité et la justice, voyant les victimes du mépris ou de la violence, dans les quartiers, les entreprises, dans les familles même, voyant des enfants et des jeunes sans repères en situation d'échec, voyant les sans-papiers et tous ceux qui aspirent à l'immigration faute d'avenir, (Vous pouvez vous-mêmes évoquer d'autres situations) ... voyant tous ces gens pour qui le Christ est mort, moi-même que puis-je faire ? Quelle est ma compréhension profonde de ces situations ? De quelle bonne nourriture venant de Dieu suis-je le porteur auprès de toutes ces personnes et de ces groupes humains ?

Troisième mot : **La décision.** Devant le don d'une connaissance plus claire de l'œuvre de Dieu, le cœur touché à la vue des pauvres et des pécheurs, le Père Chevrier nous donne l'exemple d'une conversion radicale. Elle s'exprime à travers une décision ferme et un souhait. Afin de travailler d'une manière plus efficace au salut, il se décide, non pas d'abord à établir des projets ou des stratégies, mais à suivre Notre Seigneur Jésus Christ de plus près. Il exprime en même temps un désir, que d'autres avec lui suivent ainsi Notre Seigneur de près. Nous voyons ici que le père Chevrier a reçu une grâce de fondation dont nous sommes les bénéficiaires. La décision nous fixe sur la suite effective de Jésus Christ. Elle nous attache à sa personne. Elle nous fait renoncer à conduire notre vie et notre agir à partir de nous-mêmes seulement. Elle nous engage à le suivre sur la voie de la pauvreté et du don total de notre vie pour le bien des pauvres. Ce n'est pas le moment de baisser

la barre ou d'atténuer le don et l'exigence de la vocation pradosienne. Comme pour beaucoup d'autres dans l'Eglise, il s'agit, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, de se décider à continuer de prendre résolument la voie de la perfection et de la sainteté... pour la gloire de Dieu et pour le salut des délaissés et des petits de ce monde. Nous rendons grâce au Seigneur pour le charisme que le Père Chevrier a laissé à l'Eglise. Mais en même temps, nous sommes provoqués à la conversion, à ne pas négliger, gaspiller la grâce reçue... Et je m'adresse plus particulièrement à ceux et celles d'entre nous qui ont reçu l'appel particulier de suivre le Christ pauvre auprès des plus pauvres (dans la diversité des états de vie qui sont les nôtres) Le double anniversaire de la nuit de Noël 1856 et celui de la Béatification en 1986, nous confirme dans la décision que nous avons prise en réponse à l'appel de Jésus Christ. C'est une vraie responsabilité : Une responsabilité devant Dieu : comment être à la hauteur du don reçu et de la mission confiée ? Une responsabilité devant notre propre conscience : nous avons fixé notre vie avec le Christ et les pauvres, en étant nous-mêmes pauvres. C'est une incitation à durer dans un tel choix alors que les mentalités du monde environnant nous tirent vers autre chose. Une responsabilité devant l'Eglise. Le père Chevrier, le Prado ne nous appartiennent pas. C'est un cadeau de l'Esprit à nos diverses églises diocésaines. N'est-ce pas une invitation à prendre notre place et à enrichir la vie ecclésiale, dans la diversité des charismes ! Une responsabilité devant nos frères et sœurs de la famille. Dans le contexte actuel, comment tenir ferme, au plan personnel et au plan institutionnel, le choix de la pauvreté par imitation du Christ pauvre et par respect des pauvres de nos peuples, et cela, dans le témoignage d'une vie fraternelle vécue dans la simplicité et la joie ? Enfin et ce n'est le point le moindre, une responsabilité devant les pauvres. Si nous laissons s'affadir notre vocation, eh bien ! ce sont des personnes précises qui seront privées de notre présence et de notre témoignage du Christ. Les uns les autres, avec l'aide de l'Esprit Saint, prenons ou reprenons la décision de suivre de plus près Notre Seigneur !

La méditation, le regard, la décision.... Tout cela est d'abord le fruit du travail de Dieu dans nos vies, dans nos communautés, dans nos familles. Soyons nous-mêmes dynamisés pris, comme le dit le père Chevrier, dans « cet élan qui nous porte à suivre Jésus Christ et à l'imiter dans sa beauté évangélique » « lancé vers l'avant, courant vers le but » comme dit Saint Paul (cf Ph 3,13-14). Mgr. Franc Rodé, le Cardinal, Préfet pour la Vie Consacrée au Vatican, dans une lettre récente, m'écrit pour dire combien il s'associe à notre joie et à notre prière, à l'occasion de ces anniversaires. En souhaitant que des jeunes puissent prendre ce chemin, il souligne combien le Prado « dans la diversité de sa famille, donne une variété de réponses concrètes à un appel de Dieu, la vie du père Chevrier étant un exemple du choix du Christ dans la radicalité évangélique, au service des pauvres et des plus délaissés »

Frères et sœurs, grâce à la prière de Marie et du père Chevrier, puissions-nous répondre avec joie et confiance à l'appel de Dieu, à l'attente des plus démunis et à l'attente de l'Eglise !

Robert Daviaud